

Le lendemain, les Américains entrent dans la Ville et sont acclamés par la foule.



Cependant, le Général Giraud n'est pas arrivé le 7 Novembre comme il était prévu et au lieu de rejoindre directement Alger en sous-marin, il s'est rendu à Gibraltar. Il sera encore attendu vainement toute la journée du 8 par le Général de Montsabert, qui a pu occuper le terrain d'aviation de Blida malgré l'opposition du commandant de la base.

L'absence du Général Giraud aura ainsi permis au commandement vichyste et de se réinstaller.

D'ailleurs, si les combats ont cessé à Alger, la lutte continue sévère en Oranie et au Maroc. Bien plus, les Allemands débarquent sans opposition dans la Régence et occupent la Tunisie *abandonnée par le* ~~et livrée avec le consentement~~ du Commandement français. *bien*

Capitulation, qu'il dispose de forces supérieures à celles de l'ennemi.

D C'est alors que le Général Clark arrive à Alger avec pleins pouvoirs pour régler la situation. Le Haut Commandement Vichyste est aux abois ; il a engagé une lutte criminelle et, maintenant, il doit capituler et accepter un armistice qui libère les Américains des engagements qu'ils ont pris envers les patriotes. *Jeune de l'ing. "organe directeur de la résistance NA"*

Or, ces engagements souscrits par M. Murphy au nom du Président des Etats-Unis, avaient une immense importance.

C'était d'abord la confirmation des assurances données antérieurement à diverses reprises concernant la restauration de la France dans sa pleine indépendance, dans toute sa grandeur et dans toute l'étendue qu'elle possédait avant la guerre, aussi bien en Europe qu'outre-mer.

.../...

C'était ensuite la garantie que la souveraineté française respectée en cas d'opérations militaires en territoires français, soit dans les colonies, soit dans la Métropole, dans le cas où une collaboration française serait trouvée.

C'était aussi la promesse de réaliser un arrangement en vue de donner au Commandement français, la direction stratégique des opérations militaires à conduire en Afrique du Nord.

C'était enfin la concession d'avantages économiques appréciables (bénéfice de la loi prêt-bail, etc....)

A ces accords, si profitables pour notre pays et négociés en pleine indépendance par les patriotes, se substituent dès lors, les ~~exigences~~ ^{exigences} de l'armistice Darlan-Clark ^{raison de la} ~~accepté par les~~ ^{capitulation du haut commandement Vichy et} ~~l'opposition des~~ ^{l'opposition aux Alliés}

Mais ~~l'action de ces hommes~~ eut encore d'autres conséquences funestes. Les Américains comptaient en effet régler la question méditerranéenne au cours de l'hiver ^{plus} et organiser des bases en Afrique du Nord, pour attaquer l'Italie au printemps 1943, ~~et ce programme se trouva retardé de plusieurs mois~~

Ce programme fut retardé de plusieurs mois par la décision du Commandement français de résister aux Alliés et de laisser les Allemands pénétrer en Tunisie sans opposition.

D'autre part, Rommel que les Alliés espéraient détruire en Tripolitaine, put faire sa jonction avec Von Arnim, et la Tunisie ^{abandonnée à l'ennemi} devint un champ de bataille. Ses populations durent souffrir des horreurs de la guerre et ses grandes villes furent détruites, ~~toutes conséquences imputables aux mêmes hommes.~~

Notons aussi, la flotte livrée à Bizerte, les pertes

navales à Oran et à Casablanca, les destructions dans ces ports.

Enfin, cette bataille livrée aux Alliés ^{avait} causé des milliers de victimes, immolées, comme le déclarait naguère le Général Catroux, à une cause impie. ^{et aux quels devraient s'y joindre}
de milliers d'autres tombés pour la libération de l'Afrique
D'ailleurs, si l'Amiral Barlan ^{maintenant} collabore avec le ^{finallement} les Américains, ~~avec~~ des patriotes fidèles à leur idéal, qui ont permis ce redressement sont odieusement persécutés ; ils devront lutter pendant plusieurs mois pour que le Général de GAULLE, seul chef qu'ils reconnaissent, puissent enfin venir en Afrique du Nord.

Cet "expédient temporaire" selon la définition même du Président Roosevelt, aura eu de graves et lointaines conséquences sur le développement de la politique intérieure française.



Quoiqu'il en soit, grâce à la Résistance, la catastrophe a pu être évitée et l'A.F.N. échappe à l'emprise de l'axe. Désormais, elle va se battre aux côtés des Alliés pour la libération du pays.

La mobilisation est proclamée et le feu s'est à peine éteint au Maroc que déjà les Troupes Algériennes se hâtent vers la Tunisie pour couvrir l'arrivée des Alliés.

Libérés de leurs chaînes, officiers et soldats marchent d'un même cœur à l'ennemi ; spontanément et avec joie ils ont retrouvé le chemin de la Victoire qui les conduira en Italie et sur le Rhin.

.../...

Ainsi, l'Armée d'Afrique renoue avec sa tradition glorieuse il serait injuste cependant qu'on oubliât comment la Résistance l'y aidât.

C'est pourquoi, le Général Catroux pouvait déclarer le 8 Novembre 1944 à l'occasion du deuxième anniversaire de débarquement, que les patriotes d'Alger "ont cette nuit là et le lendemain, préfiguré ce que devait être cette année- l'insurrection de Paris et libéré la ville, afin que, comme le voulaient l'honneur et l'intérêt de la patrie, elle rentrât aussitôt dans la guerre aux côtés des Alliés et y entraînant toute l'Afrique du Nord ". Et il ajoutait ; "les noms de ces hommes dont certains sont tombés en braves, dont les uns étaient des officiers et des soldats et les autres des fonctionnaires ou de simples citoyens doivent être associés à l'hommage que nous rendons aujourd'hui aux armées libératrices du 8 Novembre 1942. Ils ont frayé la voie de la victoire aux Alliés en Tunisie et par suite, ils les ont aidés à faire de l'Afrique du Nord la base indispensable de ces invasions successives des pays méditerranéens qui les ont portés, en même temps que la nouvelle Armée Française jusqu'aux limites de notre Alsace et de notre Lorraine et qui les porteront jusqu'au cœur du pays ennemi."

"Enfin et surtout, ces patriotes, ces conjurés du 8 Novembre 1942 ont su être, à une heure de crise des Français fidèles à l'esprit, fidèles à l'âme éternelle de la France et choisir sans regards ni hésitation la voie où se trouvaient l'honneur, la gloire, et la résurrection de la Patrie."

Résumé
LA RESISTANCE NORD AFRICAINE & LE DEBARQUEMENT ALLIE

-1-1-1-1-1-1-1-

Le 8 Novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord. L'entreprise est audacieuse. Les Alliés doivent, en effet, opérer un débarquement massif à deux ou trois semaines de leurs bases au delà d'un océan infesté de sous-marins et sur un théâtre d'opérations au voisinage de l'ennemi.

L'entreprise eut été folle, et elle était condamnée d'avance, si les Alliés n'avaient reçu le concours de la Résistance Nord-Africaine. Or, les vastes conséquences politiques et militaires de cette entreprise, si claire maintenant, montrent combien son échec eût affecté le plan de guerre des Alliés. La Méditerranée passait sous le contrôle de l'ennemi, l'Italie restait dans la guerre, les forces de la Résistance Balkanique étaient écorchées, la Turquie cédait peut-être aux menaces de l'Axe et l'Allemagne pouvait, dès lors, poursuivre sa marche vers le Caucase et le Moyen-Orient. Rien de tout cela n'est chimérique et c'est pourquoi l'histoire de la Résistance Nord-Africaine mérite une place de choix dans un ouvrage consacré à la Gloire Française.

Mais cette histoire, comme tout ce qui touche à la Résistance, est remplie d'une masse de faits particuliers et d'actions individuelles noyées dans la brume clandestine dont le récit demanderait de longs développements.

Dans ce livre d'une si générale, nous ne pouvons qu'esquisser un tableau d'ensemble qui permettra cependant d'informer le lecteur d'événements qui sont restés très obscurs?

Lorsqu'en Juin 1940, le Gouvernement du Maréchal Pétain signe l'Armistice, l'Afrique du Nord tout entière est animée on doit le dire, de l'Esprit de Résistance.

Et quand, dans un télégramme adressé au général Weygand Commandant en Chef les Forces Françaises, le Général Nogues Commandant en Chef le Théâtre d'opérations exprime l'avis qu'il est possible de continuer longtemps la lutte en Afrique du Nord, les Assemblées élues des trois Pays, appuyées par l'opinion publique, s'offrent pour l'aider dans cette tâche et les Autorités Françaises d'A.O.F. et de Syrie lui proposent leur concours.

.../...

Cependant, ces velléités s'éteignent vite,, d'autant plus rapidement que la flotte se refuse, et le vibrant appel du Général de Gaulle reste finalement sans écho dans cette partie essentielle de l'Empire ou subsistent tant de ressources qui resteront désormais inemployées pendant plus de deux ans.

Mais cette défaillance du Haut Commandement laisse beaucoup d'amertume chez les patriotes qui, dès 1940, soutenus par les appels de Londres et encouragés par l'exemple des Français libres, commenceront, d'abord en ordre dispersé, à préparer la rentrée de l'Afrique du Nord dans la Lutte aux côtés des Alliés.

Leur action rencontre de grandes difficultés car bientôt une large fraction de l'opinion, intoxiquée par la propagande de Vichy, orientée vers le conformisme, par une tendance naturelle de l'esprit public dans ces pays, et séduite aussi par certains aspects de la Révolution Nationale, accepte peu à peu l'idée de la collaboration et manifeste un loyalisme marqué à l'égard du Gouvernement du Maréchal.

Cette soumission, à l'égard de Vichy est particulièrement sensible dans les forces militaires et nul ne dira jamais trop le courage déployé par les Officiers patriotes pour résister à la pression qu'ils subissent dans l'Armée de l'Armistice.

Dès 1940, de petits groupes de résistance se constituent ainsi çà et là dans les trois Pays de l'Afrique du Nord? Aucune liaison n'existe entre eux; chacun poursuit séparément son action. Les uns font de la propagande et diffusent des tracts clandestins, d'autres organisent de petits groupes de choc, d'autres enfin prennent contact avec les S.R. Alliés imaginant souvent par cette voie atteindre le Général de Gaulle qu'on tiendra écarté de l'Afrique du Nord malgré les efforts que déploient à Tanger le Capitaine Luizet et le Commandant Truchet.

A la fin de 1940, l'Amérique, qui a compris la valeur de la plate-forme africaine, installe en Afrique du Nord, une mission économique dirigée par M. Robert Murphy, délégué Personnel du Président Roosevelt.

Bien sûr, il s'agit pour elle de ravitailler ce pays, mais en fait, on cherche les contacts politiques et militaires.

.../...

C'est ainsi qu'au début de 1941, quelques officiers témoins de la réserve opposée par le Général Weygand aux ouvertures américaines établissent le plan d'une intervention éventuelle des Alliés en A.F.N. combinée avec le réarmement de l'Armée de l'Armistice. Mais dénoncés par un camarade, deux d'entre eux, le Commandant Baufre du Cabinet de l'Amiral Abrial, Gouverneur Général de l'Algérie et le Commandant Faye, Chef du 3ème Bureau du Commandement Supérieur de l'Air en A.F.N. sont arrêtés, transférés en France et condamnés; le Lieutenant Colonel Jousse, ancien Chef du 3ème Bureau du Théâtre d'Opérations de l'A.F.N. échappe de justesse.

Mais cet incident ne décourage pas les résistants et leur actions se développent dans toute l'Afrique du Nord.

o

o o

o

En Tunisie, le Cdt Breuillac, le Lieutenant de Vaisseau Verdier, Mounier ^{féruissel}, un avocat, et quelques patriotes ont créé une organisation de résistance dès 1940; ils travaillent en liaison étroite avec les S.R. Alliés et s'orientent bientôt vers le sabotage des navires ennemis, Mais leurs succès les font découvrir et vers le milieu de 1941, onze d'entre eux sont arrêtés.

Pendant en automne, la résistance se réorganise; les groupes Tardy et de Roquemauresse consacrent à la recherche du renseignement pendant que le Colonel Rème-Bruneau, en relation avec les américains, prépare avec Coste, Tomasini et Alquier, la mise sur pied de groupes de choc destinés à entrer en action pour aider l'intervention alliée le moment venu.

o

o o

o

Au Maroc, la résistance qui s'affirme également dès 1940, se développe rapidement au cours de 1941.- André Valabrégue et ses amis constituent une organisation de choc dite "Coopération à la lutte contre l'Axe" qui agit en liaison avec les américains.

Le groupe Kairouedan s'emploie surtout à favoriser les dépôts clandestins pendant que les groupes Funck Bruntano et Parent se consacrent à la propagande ou au renseignement.

.../....

Au début de 1942, le Colonel Jelong s'efforce même de fédérer tous les groupes de résistance, mais dénoncé par son imprudence même il doit passer en Angleterre.

Cette Fédération ne sera pas réalisée et plus tard, le Contrôleur Civil Roger Gromand, qui travaille en liaison avec le Général Bethouart, acquis à la Résistance, s'efforcera seulement de réaliser le noyantage du Contrôleur Civil du Maroc.

o

o o

o

En Algérie, la résistance est en plein essor.

A Oran, dès le milieu de 1941, une organisation est déjà montée tant pour renseigner les Alliés que pour appuyer leur action s'ils étaient amenés à intervenir.

Le Colonel Testain, Chef d'E/M/ de la Division qui accepte de "Prendre la tête de l'organisation," assumera courageusement cette responsabilité jusqu'au débarquement.

Il a auprès de lui à son Etat-Major le Lieutenant de réserve Henri d'Astier de la Vigerie qui tiendra une place considérable dans la résistance Nord-Africaine et entre dès cette époque en relation avec les Organisations du Maroc, le Capitaine Jobelot, René Brunel, Chef des Transmissions, l'abbé Cordier, et le Père Théry. L'organisation comprend d'ailleurs de nombreux éléments civils recrutés et organisés par Roger Carcasonne un industriel, Jean Moine, Pierre Saadja, Labat, Brosset, Salaç, Ségura.

En dehors de cette organisation, se sont constitués des groupes qui travaillent essentiellement avec les S.R. Alliés sous la Direction de Ragache et Giorgi.

Dans la région de Constantine, Paul Schmitt et Michel Rouzé dirigent un réseau de renseignements qui fonctionne au profit des Alliés.

A Philippeville, Emile Gianfarani organise un groupe de sabotage les "Compagnons de la Libération Française".

Plus tard, le Colonel Flipo se préoccupe de constituer des éléments de choc et le Colonel Lorber Commandant la Subdivision de Bône acceptera de faciliter éventuellement le débarquement allié.

.../...

A Alger, le Commissaire Achiary qui dirige la Brigade de Surveillance du Territoire chargée du Contre-espionnage, poursuit depuis l'armistice une action intense dans la police. Il a monté un attentat contre la Commission de Contrôle Italienne, égaré l'enquête dans l'affaire Baufre et se tient en contact avec le Lieutenant-Colonel Jousse, le Commandant Dumoncel, le Colonel Vette et l'Hostis. Ce dernier, jeune ingénieur, dirige un réseau de renseignements et dispose d'une liaison radio avec les Alliés.

Marius Faivre, un jeune qui n'a pas dix huit ans organise avec le Lieutenant Darrida, un groupe dont le Capitaine Pillafort acceptera le Commandement quand il arrivera en A.F.N.

Aux Chantiers de jeunesse, Van Heck, Chef Régional pour l'A.F.N met courageusement au service de la Résistance toutes les possibilités que lui offre le poste qu'il occupe, soit qu'il appelle auprès de lui des patriotes, soit qu'il couvre leur activité de son autorité soit qu'il leur donne les moyens d'action nécessaires. C'est ainsi qu servent dans les Chantiers, Henri d'Astier, Beyle, Watson et de Frey daigue.

Van Heck exerce d'ailleurs une grande influence sur ses jeunes et son action sera essentielle dans la préparation de la Résistance Nord-Africaine.

Bouchara, André Temine et Atlan créent une Société de Culture Physique dès novembre 1940. En fait il s'agit de préparer des groupes de choc; ces éléments gaullistes encadrés par des Officiers de réserve tels que Frédy, Jaïs, Zermati et Dreyfus fourniront une part notable des volontaires du 8 Novembre.

D'autre part, le commandant Bouin, Chargé de la démobilisation des prisonniers et évadés s'adonne activement au recrutement d'éléments résistants en liaison avec Paul Ruff, universitaire, Jean Athias, jeune étudiant, Maurice Ayoun, Avocat et le Docteur Morali-Daninos.

José Aboulker organise de solides petits noyaux de résistants et s'efforce de fédérer les organisations civiles d'Alger pendant que son ami Pierre Alexandre, très lié avec Marcel Félius recrute parmi les Alsaciens, ses compatriotes, et les Espagnols républicains réfugiés?

Le groupe "Combat " se consacre surtout à la propagande sous l'impulsion du Professeur Capitant, le Colonel Tubert du Docteur Duboucher, du Colonel Grossin, Fradin et Kadji, son rôle deviendra capital après le débarquement.

Enfin, Escoute dirige un réseau de renseignements en liaison avec les S.R. Alliés.

o
o o
o

Ainsi, au fur et à mesure que Vichy augmente son emprise, la Résistance se durcit mais ses efforts restent dispersés. Bientôt vers la fin de 1941 les événements vont susciter à Alger des initiatives qui permettront d'unifier son action et de leur assurer l'appui des Alliés.

L'accroissement des exigences allemandes et la soumission systématique de Vichy risquent en effet, de mettre en péril l'A.F.N. et il importe de préparer activement l'éventualité d'une dissidence qui sauvegarderait cette partie essentielle de l'Empire et lui permettrait de rentrer dans la Guerre aux côtés des Français Libres.

Une mutation dans le haut commandement apparaît d'ailleurs comme le prélude de menaces prochaines et le Général Weygand, dont la neutralité paraît excessive à Vichy est rappelé en France?

De plus les Américains engagés dans le conflit par l'agression nipponne, marquent maintenant un intérêt croissant aux affaires méditerranéennes.

C'est dans ces circonstances que par l'intermédiaire d'Achiary et de l'Hostis, se forme à Alger un groupe, sorte de Directoire, qui s'efforcera de négocier avec les Américains et de fédérer la résistance Nord-Africaine.

Au début de 1942, ce groupe est constitué. Il comprend cinq personnes : Lemaigre-Dubreuil industriel qui a déjà été mêlé à l'affaire Beaufre au début de 1941, Rigault journaliste, son secrétaire Van Heck, Henri d'Astier de la Vigerie qui vient d'être affecté aux Chantiers de Jeunesse, Tarbé de St Hardoin, conseiller d'Ambassade en disponibilité. Aucun d'eux n'exerce la Direction, mais Lemaigre-Dubreuil n'hésite pas à prendre des initiatives qui engageront le

.../...

groupe sans qu'il ait été consulté. Cependant, si les attributions ne sont pas nettement définies, Lemaigre-Dubreuil et de St-Ardoin se consacrent surtout aux négociations; Van Heck et d'Astier à l'Organisation de la Résistance et Rigault à la recherche des renseignements et aux liaisons sans négliger d'ailleurs aucune des formes d'activité des membres du Groupe.

Après d'aux le Lieutenant-Colonel Jousse et le Conseiller Militaire.

o
o o
o

Quand le groupe engage des négociations avec les Américains, il n'entend pas, du moins pour la plupart de ses membres, faire entre les Alliés une sorte de choix marquant une exclusive quelconque.

Cependant ; on ne peut négliger les préventions que suscite la propagande Vichyste contre les Britanniques et les Français Libres et on espère que le drapeau étoilé sera le meilleur ralliement pour entraîner l'Empire dans la Guerre.

D'autre part, l'armée qui a combattu en Syrie vient d'être rapatriée en Afrique du Nord et ses cadres manifestent une vive hostilité à l'égard du Général De Gaulle. Enfin, il est pratiquement impossible d'atteindre le Comité National de Londres, qui n'a pu établir une liaison effective avec le Pays.

o
o o
o

Avant même que le groupe ne soit constitué, le colonel Jousse a établi une note en vue de la reprise des négociations interrompues depuis plusieurs mois avec les américains.

Cette note remise à M. Murphy en décembre 1941 par Lemaigre-Dubreuil, comporte un long exposé politique et militaire de la situation.

Elle examine les possibilités de l'ennemi, celles des Troupes de l'A.F.N., souligne l'urgence des ravitaillements nécessaires, puis, ayant confronté ces données, précise que: "la situation pourrait être jugée favorable si l'ennemi de Libye était détruit ou fi-

.../...

xé par une action anglaise et si un tonnage important de matériel de guerre avait pu pénétrer sans encombre en Méditerranée".

"Or, une telle situation ne peut résulter d'une riposte laissant à l'adversaire tout le bénéfice de la primauté d'action.

"Il faut donc, poursuit-elle, prendre l'initiative pour gagner du temps, surprendre l'ennemi, s'opposer à ses réactions ou les éviter en un mot, créer la situation militaire que nous désirons".

Cette note fixe également les besoins en matériel nécessaire à l'armée d'Afrique et précise la participation militaire alliée à prévoir pour l'intervention envisagée.

Au début de Février 1942, le groupe des résistants presse les Américains de donner leur accord de principe à ces propositions et remet à cet effet, une nouvelle note inspirée du souci de ne pas heurter la politique Américaine qui à ce moment paraît désireuse de ne pas rompre avec Vichy.

Cependant, à la fin de l'hiver 1942, la situation de l'Axe s'est grandement améliorée en Méditerranée et si la pression allemande sur le Gouvernement de Vichy rend plus que jamais nécessaire de préparer l'éventualité d'une dissidence de l'A.F.N. une telle opération ne saurait être entreprise désormais avec chance de succès, sans un puissant concours militaire extérieur.

Les prévisions de Décembre sont dépassées et une nouvelle note établie par le Conseiller militaire du groupe est remise aux Américains en Mars 1942.

Cette note expose la nécessité d'un appui militaire important, souligne à nouveau l'obligation de prendre l'initiative, le moment venu, et fixe les bases générales d'une intervention militaire en A.F.N. dont s'inspireront les Alliés pour préparer le plan des opérations qu'ils exécuteront quelques mois plus tard.

Cette note est capitale dans l'histoire des négociations militaires qui ont précédé l'arrivée des Alliés mais comme les précédentes elle allait rester pratiquement sans réponse. Les Américains en effet, hésitent encore; d'ailleurs, malgré tout l'intérêt qu'ils témoignent au groupe des résistants avec lequel ils poursuivent les conversations, ils souhaitent obtenir le concours d'une personnalité Française dont le prestige et l'autorité seraient suffisants pour déterminer en temps opportun, le ralliement spontané de l'A.F.N. à leur cause

..../....

C'est ainsi que s'ils écartent le Général De Gaulle pour des raisons d'opportunité, ils tentent sans succès en Mars 1942 une nouvelle démarche auprès du Général Weygand qui après son rappel, l'A.F.N. s'est retiré dans le sud de la France.

Sans doute, la Résistance Nord Africaine multiplie ses efforts et renforce chaque jour son organisation et ses moyens d'actions, mais les Américains, toujours à la recherche du Chef possible, continuent de se montrer réservés.

C'est dans ces conditions qu'en Mai 1942, le Groupe des résistants, estimant indispensable de mettre fin à ses manœuvres dilatoires fait connaître à M. Murphy sa décision de cesser tout effort de coopération franco-américaine si dans un délai de 20 jours un engagement précis n'a pas été pris par l'Amérique.

o

o o

o

C'est alors qu'on apprend l'évasion retentissante du Général Giraud. Le groupe des résistants décide de lui offrir de prendre la tête de l'organisation. Pressenti au mois de mai par Lemaigre-Dubreuil puis visité par M. Rigault et Van Heck, il accepte de prendre, le moment venu, le commandement en A.F.N. et d'être en somme le chef de la dissidence éventuelle... Mais ses vues dépassent largement le théâtre africain qu'il juge secondaire et s'il accepte volontiers l'idée d'un débarquement en Afrique du Nord, il pense surtout au théâtre européen il voudrait que simultanément se constituât dans la Métropole une tête port française avec l'armée de l'Armistice repliée, afin dit-il, de "matérialiser l'indépendance française, assurer les communications française avec l'A.F.N. et permettre ultérieurement la constitution d'un deuxième front européen.

Ce plan est prématuré et dépasse évidemment les possibilités de l'heure car, en 1942, les Alliés ne peuvent s'engager que sur un théâtre secondaire, hors d'Europe, où leur supériorité, aéro-navale pourra s'exercer avec avantage.

D'ailleurs, il paraît difficile d'imaginer que l'armée de l'Armistice de la Métropole, puisse se regrouper dans le sud de la France et y résister victorieusement à l'ennemi alors que les Alliés ne pourraient fournir qu'un appui limité?

.../...

Quoi qu'il en soit, ces projets n'auront aucune influence sur les événements ultérieurs.

Cependant, en Juin 1942, le Colonel Solborg, délégué spécial du Président Roosevelt, vient enfin apporter à la Résistance Nord Africaine, la promesse que "l'Amérique peut et veut maintenant mener à bien l'opération" sur les bases qui ont été esquissées dans les diverses notes antérieures.

Des conversations se poursuivent pendant plusieurs jours à Alger. Elles ont pour objet l'étude des problèmes politiques militaires et économiques que pose l'opération envisagée et tendent à obtenir la reconnaissance du "groupe" comme seul organe directeur qualifié de la Résistance Nord-Africaine.

Des procès-verbaux et des questionnaires sont établis à cette occasion et remis au Colonel Solborg qui rentre aux Etats-Unis pour soumettre ces propositions au Gouvernement Américain et lui apporter en même temps la nouvelle de l'acquiescement du Général Giraud.

Puis ce sera de nouveau l'attente dans l'incertitude, et, si les conversations continuent favorablement entre M. Murphy et le Groupe des résistants et, en particulier, de St-Ardoin, si au mois d'Août, le Colonel Eddy, autre délégué militaire américain en contact avec l'Etat-Major interallié de Gibraltar, informe le groupe "que tout va bien", le colonel Solbogg reste silencieux malgré la promesse qu'il a faite de répondre rapidement.

Cependant, le groupe poursuit inlassablement son action pour développer et unifier la résistance. Il doit donner des directives, rechercher des renseignements, organiser des liaisons et des transmissions. Van Heck, d'Astier, Rigault se rendent dans les différents pays pour se concerter avec les Chefs locaux de la résistance. Jousse en Tunisie travaille avec le Colonel Rime-Brunneau et Coste.

Mais en dépit de la bonne volonté de chacun, les efforts du groupe manquent d'unité et de cohésion, car, nous le savons, aucune hiérarchie n'y a été instituée. Et cette insuffisance persistera même lorsque le Général Mast deviendra effectivement au mois d'Août, le délégué militaire du Général Giraud en Afrique du Nord; son autorité restera, en effet, contestée, et on continuera d'agir et de négocier avec indépendance.

Cependant, nous atteignons l'automne, l'offensive d'été alle-

.../...

mande a échoué en Russie, Montgomery se renforce en Egypte mais aucun signal ne vient d'Amérique. Les semaines passent, monotones, dans l'impatience.

Brusquement au début d'Octobre, M. Murphy rapporte d'Amérique, la nouvelle d'une intervention prochaine de puissantes forces alliées en Afrique du Nord, et, quelques jours plus tard, il est avisé qu'une conférence d'Etat-major doit être organisée, sans délai, pour réunir les officiers représentant le Commandement en Chef Américain en Méditerranée et les Officiers représentant le Général Giraud.

Cette conférence avait été suggérée depuis de longs mois par le groupe des résistants qui estimait indispensable que les problèmes militaires que poserait l'intervention américaine fussent étudiés en commun par des techniciens qualifiés.

Du côté Français, la délégation va comprendre le Général Mast, délégué militaire du Général Giraud, le Colonel Jousse assurant le rôle de Chef d'Etat-Major, le Capitaine de vaisseau Barjet, technicien naval et le Commandant Barteis, conseiller aérien de l'entreprise depuis le printemps 1941.

En prévision de la conférence, une note est préparée par le Colonel Jousse en accord avec le Général Mast. Cette note, véritable mise à jour des propositions antérieures pose les bases d'un plan d'action combiné des forces alliées et de la résistance et indique les approvisionnements indispensables à l'A.F.N. pour satisfaire les besoins civils et militaires du premier mois ainsi que le matériel nécessaire au recrutement et à l'entretien de l'armée d'Afrique.

Cette note souligne l'importance d'Alger, siège du Haut commandement dévoué à Vichy, la nécessité d'agir simultanément dans les trois pays et de subordonner les considérations d'ordre stratégiques ou tactique aux possibilités de la résistance.

La conférence qui doit se tenir près de Cherchell (I) est d'abord fixée au 21 Octobre, puis reportée au lendemain. Enfin, le 23 Octobre à une heure du matin, la délégation américaine, venue en sous-marin, débarque près de la Ferme Tegsier, lieu choisi pour la réunion où elle est accueillie par le Colonel Jousse. Elle comprend le

(I) Cherchell est un port situé à 100 Km à l'Ouest d'Alger.

.../...

Général Clark, Chef d'E.M. du Général Eisenhower, le Général Lennitser Chef du Bureau des Opérations d'E.M. d'Europe, le Colonel Holmes le Colonel Hambien et le Commandant Gérard Wright de la Marine Américaine.

L'organisation matérielle et la sécurité de la réunion sont assurées par Henri d'Astier de la Vigerie, Van Heck, José Aboulker, Karsenty, Tissier propriétaire de la Ferme, Queyrat, avocat Chef de la résistance de Cherchell, le Capitaine Watson & les lieutenants Le Hen et Michel des Douair (I) etc... Enfin Rigault est venu pour assurer la liaison.

Les entretiens durent toute la journée du 23, coupés seulement par un déjeuner pris gaiement en commun mais interrompu en fin d'après midi par une intempestive menace de perquisition policière qui est évitée par la présence d'esprit et le dévouement de Michel et Le Hen.

Le réembarquement des Américains qui s'opèrent au cours de la nuit suivante, donne lieu aussi à des péripéties difficiles en raison du gros temps qui s'est levé. Tous ces incidents ont été racontés et nous relatons seulement les points essentiels; les pourparlers qui se sont déroulés.

Au cours de la matinée, les conversations se poursuivent en conseil restreint auquel participeront les Généraux Clark et Lennitser, le Colonel Holmes, M. Murphy; le Général Mast et le colonel Jousse.

Sont discutées successivement, les intentions américaines les moyens d'action envisagés, la question du Commandement interallié, les possibilités alliées de ripostes d'une initiative éventuelle de l'Axe.

Au cours de l'après-midi les travaux reprennent en séance plénière, le Colonel Jousse remplaçant à la tête de la Délégation Française le Général Mast qui a dû rentrer à Alger.

Les conversations portent alors principalement sur les propositions françaises contenues dans la note préparée avant la conférence. L'attention des Américains est attirée particulièrement sur la nécessité de modeler leur action militaire sur les possibilités de la résistance et pour cela d'armer cette résistance et aussi de prendre

(I) Police indigène.